

« Ne rien vous interdire »

ÉDUCATION L'association Du Périgord aux grandes écoles est allée à la rencontre des lycéens de Nontron, vendredi 22 janvier

Nancy Ladde
n.ladde@sudouest.fr

Guillemette, Clément, Léo ou Mathilde, Margot, Rémi et Maxime. Tous sont actuellement étudiants dans de grandes écoles, en architecture, en cinéma, pour devenir ingénieur ou chercheur. Tous étaient encore, il y a quelque temps, élèves dans des lycées de Dordogne à Nontron, Bergerac ou Périgueux.

Ouvrir le champ des possibles, c'est ce que ces jeunes, adhérents de l'association Du Périgord aux grandes écoles veulent développer chez les lycéens. Vendredi 22 janvier, ils ont animé des ateliers auprès des élèves de 1^{re} et de terminale au lycée Alcide-Dusolier, à Nontron.

La structure propose un site Internet (1) avec de nombreuses ressources, mais également des parrainages avec des accompagnements individuels de lycéens. « L'objectif est de vous donner envie de ne rien vous interdire », a exhorté la proviseure Elise Coulon-Colombeau devant des terminales qui doivent justement s'inscrire sur Parcoursup actuellement.

Car les constats sont là, les jeunes ruraux ont tendance à s'auto-censurer quand on évoque de grandes écoles. Une récente étude fait apparaître que la moitié des élèves d'établissements prestigieux viennent de 8 % des lycées du pays, situés en région parisienne. « Le premier frein, c'est l'ignorance. Certains ignorent l'existence même de ces établissements. Par rapport aux grandes villes, nous avons un temps de retard », observe Pascal Freleteau, professeur de philosophie et principal qui met en œuvre le partenariat noué avec Sciences Po Bordeaux, dans le

cadre des Cordées de la réussite. Certains lycéens ont pourtant déjà une idée très claire de ce qu'ils voudraient faire.

Dès la classe de seconde ?

À l'image de cette jeune fille qui espère intégrer l'École nationale d'aviation civile à Bordeaux : « Je te conseille de viser la prépa la plus prestigieuse possible. Si tu es prise, c'est que tu as le niveau, a lancé Rémi, élève à Centrale Lyon. Personnellement, mon erreur est de m'être censuré sur la prépa, notamment parce qu'au lycée, on nous disait de ne pas y penser. »

Logements, cursus, spécialité, les étudiants sont là pour répondre à toutes les questions. « Je ne fais plus de maths depuis la seconde, n'est-ce pas handicapant pour intégrer l'école d'architecture ? », interroge une lycéenne. « Pour moi, ce n'est pas un frein, assure Mathilde. La sélection est sur dossier, mais le plus important c'est l'oral. Je crois qu'avoir grandi à la campagne est un atout énorme. Par exemple, moi, j'ai séduit les profs quand j'ai expliqué que je savais faire du placo et de la peinture puisque j'avais beaucoup bricolé avec mon père. »

La proviseure reste convaincue de l'intérêt de ce nouveau partenariat : « Nos observations nous montrent qu'il serait peut-être plus pertinent de lancer la réflexion plus en amont, dès la classe de seconde, pour susciter l'envie. À ce stade, les élèves de terminale n'étaient pas prêts à saisir l'offre de parrainage. C'est un processus qui se travaille. On le voit avec Sciences Po, nous avons créé un terreau et cette année, nous avons recruté dès la seconde. »

(1) www.perigordgrandesecoles.org.



Maxime et Rémi ont présenté le parcours pour intégrer des écoles d'ingénieurs. PHOTO MICHEL FAURE

Une convention avec le Medef

Tristan Rochas et Vincent Terrade, les deux coprésidents de l'association Du Périgord aux grandes écoles, ont signé une convention de partenariat avec le Mouvement des entreprises (Medef de Dordogne), présidé par Christophe Fauvel, vendredi 22 janvier à Coulounieix-Chamiers. « L'enjeu, c'est aussi le développement du territoire, affirme Vincent Terrade. L'objectif est de mettre en valeur les talents qui le composent. »

Pour le président du Medef, c'est une occasion de plus de renforcer l'attractivité du Périgord : « Avant la crise, un million d'emplois ont été créés, mais principalement dans les grandes métropoles. On peut casser la spirale et créer ici de l'emploi à forte valeur ajoutée. »

BOURSE À L'EMPLOI ET AUX STAGES

À ce jour, l'association compte 70 adhérents : des étudiants aux profils très divers, mais aussi de jeunes chefs d'entreprise qui sont revenus en Dordogne. L'objectif de ce partenariat est de faire connaître l'initiative, mais également de pouvoir développer une bourse à l'emploi et aux stages au niveau local, voire des visites de sociétés pour les



Vincent Terrade et Christophe Fauvel avec Tristan Rochas, Ève Pougeau et Marianne Capmas. PHOTO MICHEL FAURE

plus jeunes. « À terme, on peut également penser à développer le volontariat territorial en entreprise. Cela permettrait aux étudiants en grandes écoles d'acquérir une expérience avec des dirigeants en Périgord », précise Vincent Terrade.

Le DN dans la rue contre la politique migratoire